

## VISITE DU HARAS DU PIN

par Claude **Sultana**<sup>1</sup>

Le jeudi 18 octobre un groupe de membres de l'Académie d'agriculture de France était accueilli par notre confrère Emmanuel Rossier, organisateur de cette visite du Haras national du Pin sur l'initiative de Christian Maréchal, en compagnie de Mme Florence Espeisse, de Monsieur Tanneguy de Sainte-Marie et Mme Claire Chabert. Le directeur, Mr Franck Le Mestre, ainsi que Mme Geneviève Ardaens, directrice de l'École nationale professionnelle des Haras, en mission à l'étranger, sont excusés.

Le domaine s'étend sur 1 100 ha dont près de 300 ha de forêt gérée par l'ONF et plus de 200 ha à disposition de l'INRA qui maintient une station de recherche sur l'élevage.

Monsieur Tanneguy de Sainte-Marie, Responsable logistique du site du Pin, retrace l'historique du Haras du Pin. L'élevage du cheval est très ancien. Louis XIV et Colbert ont créé en 1665 les premiers haras à Montfort l'Amaury et au Merlerault pour l'élevage des étalons et l'amélioration des races. En 1715, le haras du Merlerault fut déplacé au Pin, village voisin, sur une friche achetée par le Duc de Vendôme et rachetée par le royaume au marquis Béchameil de Nointel (dont le père aurait donné son nom à la sauce béchamel), qui en avait fait l'acquisition au préalable.

L'implantation du site s'est faite au sommet d'une colline. Les écuries avaient été installées dans deux ailes de part et d'autre du pavillon, le « château », construit en 1730. La configuration actuelle date de Napoléon III, seul chef d'État français à avoir visité, en 1863, officiellement l'établissement.

Les haras de Pompadour et du Pin sont les seuls en France à maintenir, outre des étalons, une jumenterie.

Après la révolution, une vingtaine d'établissements monastiques avaient été reconvertis en dépôts d'étalons, parmi lesquels Blois, Saint-Lô et bien d'autres célèbres abbayes (Rodez, Montier-en-Der, etc.)

Face au besoin de chevaux pour l'armée, Napoléon Ier réorganise l'étalonnage en 1806. Plus tard, en 1874, Mac Mahon réorganise à nouveau l'étalonnage en créant d'autres dépôts pour répondre aux besoins de chevaux pour la guerre après la défaite de 1870. Ce choix n'a pas été pleinement validé car au cours de la guerre suivante (14/18) les chars motorisés ont fait leur apparition.

Après la seconde guerre mondiale, un projet de loi avait été préparé pour supprimer les Haras mais heureusement de développement de l'équitation populaire s'est substitué à la demande des armées. Néanmoins, depuis 2000, la question revient : « l'État a-t-il besoin de chevaux ? », en d'autres termes, le haras doit-il rester national à une époque où les courses ont une grande importance et où les activités équestres de loisirs se développent ?

Pour l'anecdote, Monsieur Tanneguy de Sainte-Marie montre la plaque de la liste des directeurs installée en 1920 sur laquelle se trouve un hiatus en 1790, année où le directeur fuyant la révolution a été remplacé par le maréchal-ferrant, lui absent de la liste.

L'eau courante et l'électricité, initialement produite localement, ont été installées par Monsieur de Pontavice en 1911.

Après tous ces détails sur l'histoire du haras, la visite des écuries est commentée par Claire Chabert, chargée de mission régionale auprès du directeur territorial. L'écurie 2, à l'ouest de la cour d'honneur, est aménagée en stalles ; elle est actuellement inoccupée. Derrière se trouve la cour de l'ancienne « école des haras » dont les bâtiments sont côté nord. Comme le haras n'a jamais directement produit pour l'armée, les officiers des haras issus de cette école, jusqu'à la réforme des années 60, n'ont jamais été militaires.

A l'ouest de cette cour, les écuries 4 et 5 abritent les chevaux des élèves (environ 10/an).

---

<sup>1</sup> Vice-Trésorier de l'Académie d'Agriculture de France, membre de la section 9, ancien directeur de l'Institut technique du Lin.

Depuis l'angle sud-ouest des bâtiments, Monsieur Tanneguy de Sainte-Marie montre les travaux d'aménagement de la piste de cross de 6 500 m qui servira pour les Jeux équestres mondiaux de 2014, ainsi que les vestiges de l'installation originelle qui produisait l'électricité du haras.

Retour dans les bâtiments avec un passage dans le grand manège. Actuellement le haras maintient quelques 200 chevaux dont 15 à 20 étalons dont les trois quarts sont en activité. Le demi-sang normand, naguère fleuron du haras, a disparu depuis plus d'une trentaine d'année pour se fondre dans le Selle Français. Le trotteur français a absorbé une pincée de sang américain avec l'arrivée au haras de *Florestan*, un fils de *Roquépine*, né aux USA. Quelques autres étalons sont également venus des USA.

L'écurie 3 est réservée aux étalons ; les races arabe, barbe et percheron gris et noir (d'origine américaine) sont présentes à notre passage.

La visite des bâtiments se termine par celui des voitures hippomobiles. On y trouve différents modèles de 2 ou 4 roues tels que : cab, phaéton, break de chasse, road-coach ou encore coupé de voyage. Il nous est précisé que c'est un « cocher » qui mène l'attelage, non pas assis, mais bien campé sur ses jambes pour bien sentir les réactions.

A l'est des bâtiments, dans la pente en prolongement de la route de Paris, est enterré *Furioso*, un étalon de pur sang qui a séjourné au haras de 1946 à 1967 et a joué un rôle fondateur dans l'élevage français. Longtemps, il a été le seul étalon à être enterré au haras, mais depuis deux autres chevaux sont enterrés à ses côtés.

Environ 90 personnes travaillent au haras dont une dizaine s'occupe des étalons et de la jumenterie et ont en charge la formation de stagiaires aux techniques de reproduction (insémination artificielle, transfert embryonnaire, échographie, etc.)

Depuis la façade sud du château, on domine largement le paysage. La piste de cross en aménagement est bien visible en contrebas. La façade du château ne comporte aucun ornement, comme toutes les façades des bâtiments. Pourtant, l'agencement des frontons était prévu comme l'attestent les plans, mais le décor n'a jamais été réalisé : ce haras était propriété du royaume et non du roi !

Pour revenir du côté nord, le groupe emprunte une partie du souterrain est/ouest qui permettait au personnel d'aller d'une aile à l'autre en passant par les cuisines. Le château héberge le directeur et la plus grande partie est aménagée en musée et en salles de réception et d'accueil. Une restauration du perron sud est prévue pour les jeux de 2014.

Après le déjeuner, hommage est rendu par toute l'équipe du haras à notre confrère Emmanuel Rossier, adjoint au Directeur général de l'Institut français du cheval et de l'équitation (IFCE), au terme de son activité pour son action, notamment au haras du Pin. Après les remerciements d'Emmanuel Rossier, Jean-Paul Lanly, Trésorier perpétuel de l'Académie d'agriculture, rappelle le regroupement en 1965 des corps de eaux et forêts, des haras et du génie rural qui a vu la disparition de l'école des officiers des haras, mentionnée plus haut. Aujourd'hui la création de l'IFCE, issu du regroupement en 2010 entre Les Haras nationaux et Le Cadre noir de Saumur (Ecole nationale d'équitation), va sans doute impacter le fonctionnement des haras.

Il remercie chaleureusement Monsieur Tanneguy de Sainte-Marie, Claire Chabert et Florence Espeisse, adjointe à la Directrice de l'École nationale professionnelle des Haras, ainsi que Murielle Meneux, Directrice de l'Association Haras du Pin Tourisme, en charge des visites touristiques et de l'animation culturelle du site, assistée de Alexandra Chérifi, pour leur accueil, les informations et anecdotes sur le haras apportées au cours de la matinée et pendant l'après-midi. Il termine par un mot de remerciement à Emmanuel Rossier pour l'organisation de cette très intéressante journée.

Le haras accueille autour de 150 manifestations par an. A l'avenir, les activités d'étalonnage seront progressivement confiées au secteur privé. L'établissement continuera l'expérimentation et la diffusion du savoir à la filière équestre et son action pour la faire connaître au public notamment par le musée et les lieux dédiés aux sports équestres dans le cadre des missions de l'IFCE.

L'après-midi se poursuit par une visite de l'École nationale professionnelle des Haras, située dans les bâtiments au nord de la RD 912, en voiture avec pour cocher des jeunes en formation à la conduite des attelages, l'une des disciplines enseignées avec la sellerie, la maréchalerie et la formation des cavaliers de jeunes chevaux. Après un tour de reconnaissance de la localisation des ateliers, la visite de la maréchalerie se fait sous la houlette de Florence Espeisse. Jean-Michel Goubault et Fabrice Cave, maréchaux en charge de l'atelier, donnent des précisions sur les différentes formations proposées. Pendant longtemps, le haras a formé au CAP de maréchal-ferrant, aujourd'hui transféré au lycée de Saint-Hilaire de Harcouët. Des formations à la journée sont proposées aux particuliers pour leur apprendre des opérations simples de dépannage.

Des formations de perfectionnement sont proposées aux maréchaux-ferrants ; elles portent sur les pathologies de la locomotion et du pied, l'anatomie, le travail de la forge et le ferrage. Elles conduisent à un diplôme équivalent au CAPA en 3 ans et au BTM en 5 ans.

Des formations d'une semaine s'adressent aux étrangers.

Après ces explications un maréchal fait une démonstration de forgeage d'un fer.

La formation des cavaliers de jeunes chevaux se fait sur une année scolaire (de novembre jusqu'aux finales de Fontainebleau fin août) sans diplôme à la sortie.

Une autre formation porte sur le saut, le dressage et le concours complet. Elle conduit au diplôme d'entraîneur permettant d'enseigner contre salaire. Un diplôme intermédiaire s'adresse aux propriétaires et des formations complémentaires aux entraîneurs.

Toutes ces formations, de niveau V à niveau II, se font dans le cadre des missions de l'IFCE.

Un passage devant la sellerie permet de voir les élèves à l'ouvrage. Une douzaine de personnes suit cet apprentissage, qui dure un an, aboutissant notamment à un CAP.

La visite se poursuit à la jumenterie située à environ 2 km à l'est du château. Vers 1975, se sont développées échographie et insémination artificielle. Depuis, la jumenterie est centre de formation pour ces disciplines. L'échographie, comme outil de diagnostic de gestation et de suivi ovarien, est un acte de médecine vétérinaire.

Actuellement la jumenterie dispose de 80 juments et 10 étalons en activité. Elle produit quelques poulains par an mais son activité principale est la formation. Pour en proposer régulièrement il faut disposer de beaucoup de juments afin d'avoir des cycles « pédagogiques » tout au long de l'année.

L'établissement forme des inséminateurs : annuellement 60 personnes, réparties en quatre groupes, obtiennent leur licence. Cette visite se termine par une démonstration de la technique de récolte de la semence.

De retour pour la visite du musée, le groupe fait un crochet pour voir rapidement les bâtiments de la station d'élevage de l'INRA. Murielle Meneux nous guide dans le musée situé dans le bâtiment 2, à l'est de la cour d'honneur. Le rez-de-chaussée restitue une écurie au 18ème siècle. Figure aussi une présentation des principales races du haras : trotteur, percheron, selle français et les étapes de la reproduction.

A l'étage, se prépare une exposition temporaire de dessins sur le cheval, à la suite d'une autre exposition sur le peintre Alfred de Dreux. On y trouve aussi une partie sur l'économie de la filière équine au plan national et régional.

Vers 17 heures, avant de se séparer le groupe a l'occasion de passer par la « boutique » du haras située dans les anciens locaux de l'école des officiers des haras réaménagés à cet effet.



